

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 47 (1918)
Heft: 9

Artikel: Notes d'un instituteur retraité [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes d'un instituteur retraité

(Suite.)

Ne confondons pas l'inventeur ou l'homme d'initiative avec le *novomane*. Celui-ci n'est pas même la caricature du premier.

L'inventeur et l'homme d'initiative sont à la recherche d'une découverte, d'une amélioration. Ils savent qu'ils n'arriveront au but que par la réflexion, la pratique, l'expérience. Ils sont stimulés par l'amour de la science et de la vérité et non par l'ambition, tels Pasteur, Branly, et tant d'autres. Ils sont patients et persévérants dans le labeur. Ils ne *courent* pas après la célébrité et, chose remarquable, ce sont ordinairement des hommes d'une grande simplicité. Cela nous rappelle les pensées de saint François d'Assise, qui aimait, dans sa douce et poétique imagination, à établir une sorte de parenté entre les vertus. Ainsi, il donnait la courtoisie pour sœur à la charité et la simplicité pour sœur à la science.

Le novomane est impatient. Le nez au vent, il court après la renommée et, dans son impatience, plein de dédain pour le passé, il est prêt à tout démolir, pour faire du nouveau. Il ferait une salade aux épines plutôt que de ne pas faire une salade nouvelle.

Brûlant du désir de nimer son nom de gloriole et croyant que tout ce qui a été fait avant lui n'est que routine, il prétend tenir en main le flambeau du progrès, taxant d'« arriérés » tous ceux qui ne veulent pas le suivre. Mais, ébloui par son propre flambeau, il met bientôt le pied hors du chemin. Si par bienveillance, vous lui dites poliment, même timidement : « La route est ici », gare à vous ! « Vous êtes des routiniers », dit-il avec mépris. Cette réponse est péremptoire : en effet, routine, routinier viennent de route. A cela, il n'y a rien à dire.

Satisfait de vous avoir accablé sous cette réplique humiliante, il s'engage fièrement à travers la campagne, foulant l'herbe, démolissant les haies, renversant les fourmilières, arrachant les arbres. Il n'a besoin ni du soleil ni des étoiles pour s'orienter : son flambeau le guide. Mais où va-t-il ? « Lui le sait ! » On n'a qu'à le suivre. On a quitté la route, on n'est plus des routiniers ; cela suffit. Les gens des localités voisines vous regardent passer avec un air d'étonnement qui semble presque vous dire : « Avez-vous besoin d'une carte ? Vous avez peut-être perdu la vôtre ? »

Mais où et quand s'arrêtera cette course ? — Quand le flambeau sera éteint, car il s'éteindra. Alors, à la lumière du grand jour, comme au sortir d'un rêve de somnambule, on verra quoi ? — Qu'on est au milieu des marais.

« Il fallait quitter la route ! » Celle-ci avait peut-être, probablement, certainement des défauts. « Il fallait la quitter. » On ne s'est pas demandé si on pouvait la corriger, en réparer le tablier, en améliorer le tracé. Non ! « Nos ancêtres ont marché sur les routes, se sont-ils dit, si nous continuons à faire comme eux, nous verrons toujours des ornières. » « Il faut être moderne ! » Oh ! le grand mot !

« Cela ferme la bouche à tout », comme disait Valère, répondant au fameux « Sans dot » d'Harpagon, dans l'*Avare* de Molière.

Mais que sont-ils allés faire dans cette galère ? non, dans ces marais ? Munis d'une immense trompette, ils sonnaient la marche du Progrès, sans s'inquiéter si l'instrument donnait toujours des tons justes. Equipés à la moderne, souliers jaunes, souliers blancs, bas violets, pantalon court et collant, ils sont tous revenus avec des chaussures gris-terre. Quelques-uns, guéris par l'expérience, avoueront franchement qu'ils se sont aventurés dans des terres où le pied n'était pas assuré. D'autres n'en voudront pas convenir : désireux de toujours en imposer, ils se vanteront même d'avoir exploré des contrées merveilleuses, mais les fruits qu'ils en rapportent ne ressemblent aucunement aux grappes rapportées de la Terre promise par les messagers de Moïse. Les plus déçus, mécontents de leurs guides et d'eux-mêmes, reconnaîtront, avec un peu d'amertume, qu'ils sont tombés dans les marais de la poésie décadente, de la rhétorique de l'argot et quelques-uns, à plus basse voix, vous diront même, avec une pointe d'ironie : « Dans les marais de l'orthographe. » Des vapeurs de grammaire enterrée s'échappaient de terre et traînaient sur la plaine, formant une espèce de brouillard orthographique : car ce n'étaient plus que des vapeurs de règles grammaticales. Mais, pour le moment, ne dites pas où nous avons été. M. B.

NOS MÉTHODES ET NOS MOYENS D'ENSEIGNEMENT

Le corps enseignant du V^{me} arrondissement, réuni en conférence générale à Bulle, sous la présidence de M. H. Currat, inspecteur scolaire, a entendu un magistral exposé de M. Oberson, ancien inspecteur et président de la Commission du Livre de lecture, sur nos méthodes et nos moyens d'enseignement. Les idées claires et précises émises par le conférencier méritent d'être signalées et retenues, car elles sont d'actualité. Une bataille pédagogique, plus opiniâtre que jamais, se livre autour du *Livre unique*. Mais avant d'entrer dans le vif de son sujet, M. Oberson nous rappelle dans quel but a été instituée l'école primaire. Les principaux facteurs de l'éducation sont la famille, l'Eglise, la société et l'école.

La famille fut, pendant de longs siècles, le seul facteur d'éducation, car elle est la première des sociétés, parce que la plus naturelle. Le droit et le devoir d'élever des enfants appartiennent en premier lieu aux parents. Le deuxième agent d'éducation, c'est l'Eglise qui, en vertu de sa mission divine, trace aux pères et mères leurs devoirs. La société civile est le troisième agent d'éducation. Elle a le droit et même le devoir, en vertu de sa raison d'être, de venir en aide à la famille et l'instrument dont elle se sert pour remplir ce devoir, c'est l'école. L'instituteur primaire est donc le représentant des parents, l'auxiliaire de l'Eglise et le mandataire de la société ou de l'Etat. Il a le devoir de former de bons chrétiens et de bons citoyens pour Dieu et la patrie.